

n'a pas dégénéré de ses ancêtres et nous pouvons toujours, le front haut, redire notre impérissable devise : " Religion, Patrie, Honneur. " Au nom de la Religion nos pères donnaient leur vie sur les bords du St Laurent, au nom de la Religion l'enfant du Canada, en 1870, est allé rougir les flots du Tibre de son sang généreux. Les chants guerriers du zouave Canadien ont fait tressaillir les échos de la vieille Rome et plus d'un garibaldien, en mordant la poussière, a maudit le fils de la Nouvelle-France.

Chaque dimanche, comme autrefois, nos temples se remplissent d'adorateurs fervents et empressés et on voit le grand du monde à côté de l'enfant du peuple s'incliner devant le Très-Haut ; en Canada, le chêne superbe comme le roseau à la tige fragile abaisse humblement le front devant la face du Créateur. Et qu'il est beau de voir, chaque soir, la famille canadienne se réunir devant une image de Marie pour implorer en commun son assistance et sa protection maternelle ! Le vieillard à la voix tremblante demande des jours heureux pour sa nombreuse postérité et le petit enfant, les mains jointes sur son cœur, implore, de sa voix d'ange, les bénédictions de Dieu sur le front blanchi de son vieux père. Les chérubins, sur leurs harpes d'or, doivent mêler leurs symphonies divines aux pieux accents de si douces prières.

Canadiens, groupons-nous toujours sous l'égide puissante de la religion de nos pères, courbons avec respect nos fronts sous la main du Dieu qu'ils adoraient, et nos descendants, pleins de vénération pour notre mémoire, nous loueront dans leurs chants comme nous exaltons aujourd'hui nos religieux ancêtres. Marchons sans crainte au milieu des peuples, à l'ombre de notre étendard national ; toujours la gloire s'attachera à nos pas, si dans nos cœurs vit à jamais la devise qui se lit sur les plis de notre drapeau : " AIME DIEU ET VAS TON CHEMIN. "

II. PATRIE.

Messieurs,

Celui qui m'a précédé à cette tribune a déroulé sous vos yeux, avec ces accents émus qui jaillissent d'une profonde conviction, la longue série des gloires religieuses du Canada. L'attachement inviolable des Canadiens à la Foi de leurs pères a été, sans contredit, la cause principale du maintien de notre nationalité et c'est avec raison que le mot RELIGION, comme un talisman sacré, a été inscrit en tête de notre devise nationale. En dépliant davantage notre glorieux étendard, nous y voyons étinceler en lettres d'or, à côté du mot Religion, celui de PATRIE. C'est à la Patrie que je viens à mon tour adresser un hymne de reconnaissance et offrir un tribut de respect, d'admiration et d'amour. La Religion,

loin d'être comme l'affirment quelques déclamateurs modernes, un obstacle à l'amour de la Patrie, est seule capable d'inspirer le vrai patriotisme. Aussi voyons-nous à toutes les pages de nos annales ces deux grandes idées inséparablement unies et, sans leur dévouement pour les intérêts et la défense de la Religion, nos ancêtres ne se seraient pas immortalisés par tant d'actes d'héroïsme.

La patrie est une mère et ce seul titre suffit pour nous faire comprendre le lien mystérieux mais indissoluble qui nous attache au sol qui nous a vus naître. Comme la piété filiale, ce sentiment a été gravé par le Créateur dans le cœur de l'homme : il se retrouve à tous les âges du monde et chez toutes les nations ; au Canada il a enfanté des prodiges et fait germer des héros ! Oui l'homme, sous quelque latitude que la Providence l'ait fait naître, aime son pays. Les peuples du Nord chérissent leurs glaciers, l'aurore boréale leur semble plus brillante que le beau soleil d'Italie ; l'Arabe s'attache au désert ; monté sur son agile coursier, il brave la tempête ; les immenses plaines de sable qu'il traverse, rapide comme le vent, lui paraissent plus belles que les riantes prairies dont s'enorgueillissent d'autres pays ; l'Indien préfère la sauvage liberté de ses forêts au séjour des capitales du monde civilisé.

Voulez-vous savoir quelle est la force de ce sentiment pieux qui, comme un aimant d'une grande puissance, attire l'homme vers le sol natal, interrogez cet exilé qui soupire sans cesse après la patrie absente. Ah ! que ne peut-il venir mourir dans cette contrée bénie où il reçut le jour ! La tombe rapprochée du berceau semble placer sous un même ombrage toute une vie, tandis que les années passées sous un ciel étranger sont comme des branches qu'une main barbare a séparées d'un tronc plein de sève. O merveilleuse intensité de l'amour de la patrie, l'injustice et l'ingratitude ne sont pas capables de vous éteindre ! Annibal, banni par ses concitoyens, n'en fait pas moins tous ses efforts pour sauver Carthage ; Rome et Athènes surent inspirer à leurs citoyens, à leurs soldats de semblables actes de patriotisme et de dévouement.

Mais pourquoi fouiller dans les archives poudreuses de l'antiquité, arrêtons, avec un légitime orgueil, nos regards sur le Canada. L'histoire du monde n'offre rien de plus beau que les luttes de nos glorieux ancêtres défendant pied à pied le sol de leur patrie. Le Canada tout entier n'est qu'un vaste céramique : chaque arbre de la forêt est un monument qui abrite un tombeau ; chaque branche que le vent fait pencher semble vouloir relever un héros tombé sous le fer de l'implacable Albion, un martyr de la Religion, de la Patrie et de l'Honneur.

Canadiens, issus de cette race vaillante et forte, re-